

VAUD Une vingtaine d'Africains saccagent un bar pour «venger» l'un des leurs

«ILS HURLAIENT «TU L'AS TUÉ!» ET ILS ONT TOUT CASSÉ»

LE LENDEMAIN



Une altercation entre un patron de bistrot et un jeune Guinéen transportant de la drogue dégénère. Un nouveau drame qui ravive les tensions autour du centre Fareas

Textes: Yan Pauchard

«Si les autorités ne font rien. C'est nous qui irons mettre le feu au centre Fareas!», lance un passant. La haine et le racisme étaient à leur paroxysme hier à Bex (VD). Dans la nuit, une altercation entre le patron du bar Le Grotto et un requérant Guinéen de 25 ans, transportant de la drogue, a dégénéré en émeute. En représailles, une vingtaine d'Africains ont saccagé le bistrot, traumatisant tout le quartier. «J'ai vu arriver une nuée d'hommes, raconte une voisine. Je n'ai jamais assisté à une telle violence.»

Le patron du Grotto

Le patron du Grotto

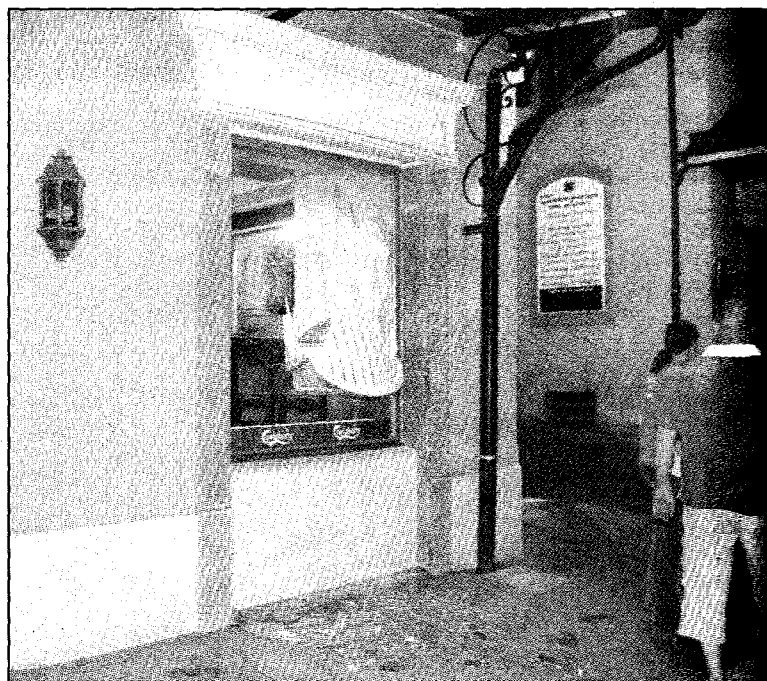
«Tout a commencé durant le match de football Suisse-Ukraine», raconte le tenancier, un Kosovar de 32 ans. L'Africain était ivre. Il a insulté la Suisse et les Suisses. Il lançait des «Fuck Switzerland!» et faisait des bras d'honneur.»

Remis à l'ordre une première fois

par le patron, l'homme se calme. Puis vers 23 h 40, juste avant la fermeture du Grotto, alors que l'établissement est quasi vide, le tenancier se décide à faire sortir le Guinéen. «Il est alors devenu agressif. Dehors, il s'en est pris à un client. Puis sont arrivés deux ou trois Africains. Ça a tourné en bagarre.» Quelques minutes plus tard, le requérant gît au sol. «Dans une marre de sang», selon plusieurs témoins. «C'est vrai que je lui ai donné un coup assez dur, reconnaît le bistrotier. Mais c'était pour défendre un client. En tombant, il s'est encore frappé la tête sur la route.»

C'est à ce moment qu'une vingtaine d'Africains, dont des pensionnaires du centre Fareas, arrivent du centre-ville et crient vengeance. «Les Africains hurlaient au patron: «Tu l'as tué! Tu l'as tué!» Et ils ont tout cassé», raconte un voisin. «L'un deux, un véritable sauvage, a même voulu mettre le feu», ajoute un autre. Il faudra l'intervention de 18 policiers pour calmer tout le monde.

Victime d'un traumatisme crânien et d'une fracture de la mâchoire, le Guinéen a dû être héliporté au CHUV. Reste que les ambulanciers ont extrait de sa bouche six boulettes de cocaïne. Il était également connu des services de police pour infractions à la loi sur les stupéfiants et voies de faits. «L'enquête devra dire s'il venait vendre sa drogue», note Charles Dagon, porte-parole de la police vaudoise. Pour le patron du Grotto, cela ne



DURANT LA NUIT Les Africains ont assiégé le bistrot, lançant tout ce qui leur passait sous la main à travers les vitres: chaises, pots de fleurs, barres de fer, etc. Dans l'excitation du moment, certains ont même frappé les fenêtres avec leurs poings et leurs pieds. Mafi

fait cependant aucun doute: «Il était déjà venu dealer chez moi.» Le tenancier, qui était sous l'influence de l'alcool (plus de 1‰), a passé la nuit au poste et a été inculpé.

Le Guinéen est ce qu'on appelle un NEM, soit un étranger dont la demande d'asile a abouti à une «non entrée en matière». Il n'était donc pas affilié au centre Fareas de Bex, mais l'incident n'en rejallit pas moins sur l'institution. En mai 2005,

déjà, dix-neuf patrouilles de gendarmerie avaient été nécessaires pour stopper une expédition punitive de trente requérants à l'encontre d'un auteur de tags racistes. Quant au syndic, Michel Flückiger, il appelle à l'aide: «Il est scandaleux de laisser dans ce centre 130 jeunes hommes livrés à eux-mêmes.»



LIRE L'ÉDITO EN PAGE 24

TRAVAIL Les nu-pieds mal vus

Pas de tongs au boulot!

UN JUGE ROMANDE Pour des raisons d'hygiène, d'image et de sécurité, de plus en plus de patrons interdisent à leurs employés le port des tongs

Fabian Muhieddine

Les tongs sont à la mode, mais de plus en plus de patrons les détestent. Tout d'abord, à cause de l'hygiène: tout le monde n'a pas les pieds soignés. Ensuite, les tongs donnent une image de vacancier, et au travail, ça ne fait pas sérieux... Et pour finir, la sécurité: conduire avec des nu-pieds peut par exemple se révéler dangereux. Bref, les tongs n'ont plus la cote auprès des patrons.

«Le port des nu-pieds est interdit à certains postes, explique Karl Weisskopf, porte-parole de Coop. Pour des raisons de sécurité à la production et pour les chauffeurs. Et pour des questions d'hygiène au rayon boucherie. Sinon, nous n'avons pas de restriction officielle, mais nous espérons que les employés ont les pieds propres!»

A la Poste, pas de tongs pour les facteurs! Ils ont l'obligation de «porter de bonnes chaussures antidérapantes». Et derrière le guichet? On se fie au bon sens des employés...

Même son de cloche chez UBS.

«C'est à nos employés de décider s'il est approprié ou non de porter des tongs, explique Rebeca Garcia. Tout dépend aussi du poste, si l'employé a un contact avec la clientèle ou non.» Donc, s'il y a un contact, pas de tongs? «C'est à chacun de décider avec ses chefs...»

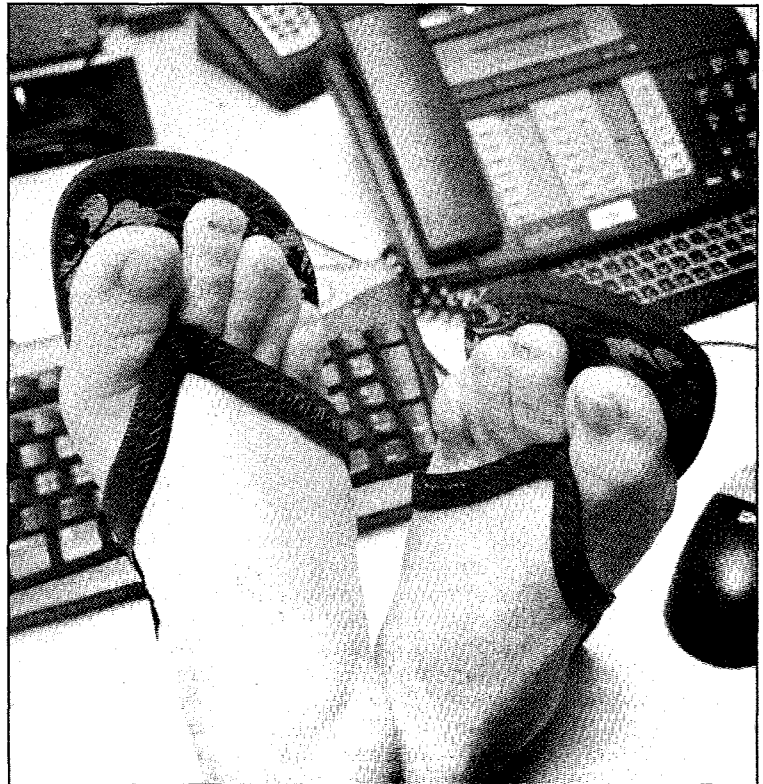
Mais si certaines entreprises tergiversent, d'autres ont tranché et banni les nu-pieds! Ainsi le canton de Genève, qui l'a fait savoir à tous ses fonctionnaires. Pourquoi tant de haine? Tout a commencé, relate la *Tribune de Genève*, quand la vétérinaire cantonale s'est présentée en tongs lors d'une interview.

Le journal *Saturne* prétend que depuis l'été caniculaire 2003, plusieurs entreprises ont franchi le pas. «Les femmes n'ont plus le droit de porter des chaussures qui laissent dépasser les orteils», a confié anonymement une employée d'une grande entreprise suisse au journal satyrique. «Et à l'arrière, le pied doit être tenu pour éviter le bruit du slap slap.»

Et si vous faites partie des inconditionnels des nu-pieds, accrochez-vous, il y a encore une mauvaise nouvelle... Jeroen van Rooijen, le gourou zurichois qui tient la chronique «Les règles de style» dans la *NZZ*, affirme que la tong, c'est seulement pour la détente et qu'il faut s'épiler les poils des orteils! Courage...

«Nous n'interdisons pas les tongs, mais nous espérons que les employés ont les pieds propres!»

Karl Weisskopf, porte-parole de Coop

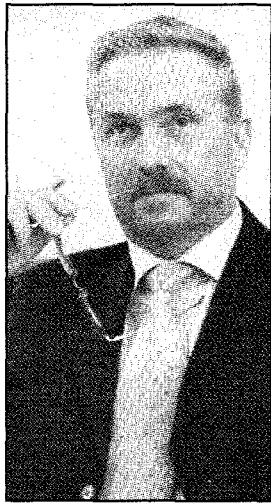


FARNIENTE Les pieds à l'air, voilà une attitude qui évoque les vacances, estiment certains patrons, ce qui ne donne pas une image de sérieux à l'entreprise.

Yvain Genève

«On ne peut pas laisser la situation empirer»

«C'est inexcusable!» Le conseiller d'Etat vaudois Jean-Claude Mermoud, en charge de l'asile, ne cache pas sa colère. «Une telle flambée de violence est inacceptable. On ne peut pas tolérer que des gens se «vengent» comme ça. Il y a des lois dans notre pays. Elles doivent être respectées par tous, y compris par les gens que nous accueillons dans nos centres.»



JEAN-CLAUDE MERMOUD Le conseiller d'Etat condamne cette flambée de violence, qu'il juge inacceptable. Remo Naegli

Le chef du Département des institutions promet des sanctions une fois l'enquête terminée: «On ne peut pas laisser la situation empirer.» Le magistrat UDC est conscient que la présence du centre Fareas attire à Bex une certaine «faune», et notamment des dealers. «La solution serait de les expulser manu militari. Mais la loi ne nous le permet pas, car soit ils n'ont pas de papiers d'identité, soit leur pays d'origine refuse les retours.»

Mais pour l'heure, Jean-Claude Mermoud voit mal le canton se passer d'une des pièces maîtresses du système d'accueil: «Je dois placer 5000 personnes. Et les communes ne se pressent pas au portillon.»